



proportionnée, coiffée comme Eddy Mitchell. Il aimerait « beaucoup découvrir le Japon ». Décoiffant personnage qui entre au Nemours comme s'il venait d'en sortir puis qui le quitte en emportant un magazine afin de protéger un de mes tirages-photo de la pluie qui salie, Edwart Vignot m'emmena déjeuner ailleurs, comme ça, sur un coup de tête, sur un coup de cœur à l'apparence d'un coup d'esprit. « Là je déroule mes idées, je n'avais pas pensé ce que je vous dis, aucunement. Je devrais écrire mes analyses comme ça, sans trop réfléchir, en déversant mon évidence de l'image. »

Oui, Edwart gagnerait à ne pas contrôler sa pensée vive et roulante, seulement, s'est-il déjà fait gagner par le contrôle ? L'homme qui était face à moi, un veston comme armure, une montre pour avancer sur un tempo, le verbe haut, paraissait maîtriser sa présence dans les secondes qui pleuvaient. Seulement, l'apparence ne pouvait me duper. Et dans chacun de ses gestes, j'ai revu l'homme qui glissait il y a quelques mois entre les têtes de Giacometti et les corps tombés de Francis Gruber, Galerie Perrotin. L'enfant-zèbre qu'il était a muté en un homme hyper-mnésique, « excellent baratineur » selon les dires d'un professeur à qui il racontait de fantasques divagations, conservant sa tendance à la fluidité et à la labilité. « Je suis un grand bluffer. »

BLUFF, subst. Masc.

Cf: Le Trésor de la Langue Française.

A.— Tactique mensongère, manière de défi visant à faire croire à l'adversaire que l'on a un meilleur jeu que lui, ou des annonces supérieures.

B.— Attitude d'intimidation destinée à tromper quelqu'un pour l'épater ou l'impressionner. *Synon. esbroufe (fam.), mensonge, vantardise.*

Un jour, alors que lui et Anne, son épouse, étaient à Londres, que le temps se fit long devant Buckingham Palace, et qu'ils décidèrent de se rendre chez Christie's en taxi, le couple se trouva encerclé de barrières mobiles, puis seul sur la route, la voiture s'étonna de tant de silence à Londres. La voie avait été vidée et Edwart n'eut plus qu'à faire un presque-portrait de la Reine Elizabeth II, dont la voiture dépassa le taxi du couple parisien, enrôlé bon gré mal gré dans le protocole de sécurité de la famille royale. « Je vous assure de la vérité de cette histoire. » Je n'avais pas besoin d'être

persuadé, car si Edwart bluffait c'était avec la vie et non avec moi. Et tandis que nous marchions à grandes enjambées dans les rues de la ville qui lui jetait des salutations distinguées et attendries dont je profitais par porosité, je fis état complètement de l'authentique personnage que je rencontrais depuis de longues minutes. J'écris personnage comme j'écrirais costume et s'il paraît impossible d'associer la transparence à la tromperie de l'effet, les deux sont conciliables si celui qui est masqué est porteur averti et si celui qui voit le masque est regardeur conscient. Ainsi se découvre la personnalité, partie exogène de l'être humain, capable de traduire ses aspirations et de les exprimer au sein de sa société. Edwart Vignot joue le jeu des jeux de la mondanité.



« Votre nouvelle est un brouillon de mots, ce qui dans mon vocabulaire est un compliment. Elle exprime une pensée non arrêtée. Elle est une boîte absconse, sans sortie. Peu importe le but, votre texte prend vie dès lors qu'il est lu. » Après avoir laissé mes petites phrases rougies valider sa lecture, il reprit et fit rupture :

« Mes deux mots préférés sont *smaragdin* et *saxicole*. Smaragdin caractérise la couleur vert émeraude, qui est ma couleur. Saxicole, tout est dans la sonorité : ça s'y colle.

— J'ai écrit un temps pour Saxifrage, un journal accusateur, mais vite l'équipe

éditoriale ne m'a plus suivi.

— Et vous, quels sont vos mots préférés ?

— J'aime bien *comminatoire*. Et...je ne sais pas ! Ah ! C'est un connecteur logique : *et*. Je suis accro à la polysyndète et je n'aime pas ceux qui disent qu'il existe une valeur adversative du *et*; il associe toujours. » Edwart sembla acquiescer et me délivra quelques uns de ses propres agacements, s'indignant tout à tour de l'art contemporain soit-disant qui n'est ni plus ni moins que de la communication, de l'*entertainment* et au mieux une tentative créative chez Damien Hirst et ses *Treasures from the Wreck of the Unbelievable*, puis de la rénovation affreuse de la maison de Cocteau, « qu'il prenne une chambre à l'hôtel Ibis, ça ferait le même effet, non mais vraiment », et plus encore des aquarelles d'Hitler réalisées d'après *Blanche-Neige et les sept nains*, conte puis dessin animé, « c'est incommensurable ».

Edwart Vignot est un accumulateur critique de mots, d'images, d'idées, de sens. Un jour commissaire d'exposition, l'autre jour artiste, il cherche à multiplier sa connaissance du monde, puis à l'émietter pour tisser des liens entre les mots, les images, les idées et les sens. « J'aimerais que l'on aille vers l'universellement transversal. » Qu'est-ce à dire, désirer une appréciation du monde globalisante et relativiste ? Sûrement faut-il l'aimer beaucoup.

### PAUSE.— *Flashback* :

Soudain, il sortit son téléphone et photographia le bras tatoué d'un touriste qui voulu emporter le Palais du Louvre dans sa galerie.

Des traits ordonnés et confus.

Correspondance rouge.

Correspondance noire.

*Cf* : page Instagram d'Edwart Vignot, suivie par plus de onze mille personnes.

edwartvignot  
Le Nemours



Aimé par jules.ours et 174 autres personnes  
edwartvignot « D'ici, t'as tout..! »

Edwart Vignot vient d'acheter un dessin de Lucian Freud, une étude pour *W11 intérieur*, l'œuvre qui marque le déplacement de son travail vers la référence aux peintres anciens. « Je viens de réaliser un rêve. » Et si Vignot a ses artistes chers, Géricault et Delacroix, il « achète toujours les trucs par instinct », emporté par la beauté d'un tracé, l'éclat d'un mouvement, la forme d'un cheval – cette obsession chevaline est une histoire qui sans doute mériterait un article mais pour moi elle ne fait que révéler ce galopement, cette mise en route de l'essence humaine qui caractérise Edwart, spinoziste à toute heure.

Vignot-l'accumulateur-de-vie qui s'envolerait bientôt pour Vienne me confia le substrat de tout le joli jeu qu'il jouait. Lourd !

*Il était une fois un jeune homme un peu étrange qui ignorait une partie de lui-même. Un jour, alors qu'il était rentré chez lui, il découvrit, encadré par sa mère, une appréciation scolaire qui semblait parler de l'élève qu'il était. Il lu : « Jumeau resté seul, taciturne... ». Le reste de la phrase devait parler de sa tendance à dire élégamment mais ça n'était pas ça. « Jumeau resté seul ». Qu'était-ce à dire ? Dans la pièce naquit une angoisse trop grande et un vide pour lui. Où était l'autre ? Mort. À cette nouvelle, le jeune Edwart répondrait par le dédoublement, le triplement, le quadruplement, en d'autres termes, par l'accumulation joyeuse et hystérique d'œuvres d'art.*

Le héros du conte est l'être en formation d'André Gide, l'être inachevé. Il est l'enfant qui s'échappe du foyer puis retrouve l'implication de la parentalité dans son mal à être au monde, en rencontrant des figures monstrueuses et des formes extraordinaires. J'ajoute : et si ces figures et ces formes étaient artistiques ? Ajoutons : un conte se termine bien.<sup>1</sup>

« Et la Magie...Opéra ! »

**ML**

**octobre 2023**

---

1 : *Sur le papier*, Marthe Robert, 1967, Grasset